

Les Clairières de l'Autre

UNE CRÉATION
UNIQUE ET PARTAGÉE

Accompagné·e·s par les artistes du collectif
Un euro ne fait pas le printemps, les personnels des
laboratoires de recherche IGE et PACTE de l'Université
Grenoble Alpes vous présentent leurs "essentiels"



ÉCHAPPÉES CLIMATIQUES
OCTOBRE 2021

UNE CRÉATION PARTAGÉE

Ce spectacle « Les Clairières de l'Autre » a deux points d'origine :

- d'une part, la rencontre avec les chercheur·es et l'écoute, lors de notre premier temps de résidence à l'IGE, du besoin de communiquer autrement à propos de l'urgence climatique et des envies d'oser soi-même une parole différente,
- d'autre part, notre expérience très ancienne de la création partagée qui vise à mettre en valeur le potentiel créateur de tou·tes et de chacun·e.

Ici, nous proposons une nouvelle forme de spectacle, une création participative qui s'appuie sur :

- une exploration d'un laboratoire de recherche (cela aurait pu être un territoire, un lieu remarquable, un parc naturel, un site patrimonial...)
- une série de rencontres avec les « personnes singulières » que sont les chercheur·es afin de
 - découvrir (et faire découvrir) l'extraordinaire qu'ils/elles n'ont pas encore dévoilé,
 - mettre en scène et en espace des temps courts (les « clairières » ou « bulles ») de paroles ou d'expressions singulières, travaillées poétiquement,
 - porter, avec une dimension artistique, un message scientifique, philosophique, citoyen, et ainsi que savoirs et expériences à faire partager.

Le titre de cette création « les clairières de l'autre » éclaire à lui seul la forme et la finalité de ce spectacle participatif en itinérance. Le cortège des spectateur·trices emmené par un musicien s'avance, après la nuit tombée, d'une « clairière » à l'autre (9 lieux judicieusement choisis), afin d'y rencontrer un·e « Autre » qui fera découvrir ses « trésors d'humain·es scientifiques et citoyen·nes ».

Dans la symbolique des rêves, si on se sent perdu dans la forêt (des arbres, des hommes ou des idées...), lorsqu'on arrive dans une clairière, la lumière apparaît soudain, c'est alors un éclair, une révélation, un savoir neuf, une émotion, un décalage du regard, un instant de prise de conscience, une meilleure compréhension de soi-même et du monde...

Il a fallu plusieurs phases de travail du collectif d'artistes pour aboutir au spectacle :

- rencontre avec les chercheur·es et émergence des points sur lesquels chacun·e va décider de communiquer
- constitution du groupe de personnes qui oseront l'aventure et prépareront les « bulles »

- travail commun de réflexion sur les enjeux écologiques et début d'écriture de son « essentiel »
- entretiens spécifiques et en plusieurs étapes avec chacune afin de définir contenu et forme de ces « clairières »
- accompagnement de l'écriture
- accompagnement de la mise en voix et en espace du texte retenu
- travail de repérage de l'itinéraire de la sarabande et choix de l'emplacement des « clairières » dans lesquelles seront postés les « acteur·trices d'un soir »
- conception de la mise en valeur sonore et visuelle de chaque « clairière »...
- accueil de l'équipe de chercheur·e·s dans le cadre d'une résidence solidaire à l'espace Paul Jargot de Crolles, pour un temps de répétition et de captation.

Pour finir, ce 7 octobre 2021, dans le cadre de la Fête de la Science, c'est la 3ème fois que ce spectacle est programmé... mais c'est la 1ère fois qu'il est joué. Prévu le 14 octobre 2020 dans le cadre du colloque national sur le réchauffement climatique, puis le 3 avril pour la Biennale des Villes en transition, il avait dû être reporté en raison de la crise sanitaire. Aujourd'hui, nous vous souhaitons un bon spectacle.

*Yves Béal et Frédérique Maïaux
Collectif d'artistes Un euro ne fait pas le printemps*

SOMMAIRE



- 04** ZONE CRITIQUE / EN ÉQUILIBRE (PRÉCAIRE)
Brice Boudevillain
- 07** LE MONDE FUTUR POUR NOS ENFANTS ?
Galateia Terzi
- 11** LE RYTHME DU VIVANT
Bruno Wilhelm
- 13** L'ARBRE
Hervé Denis
- 14** RYTHMES COLLECTIFS
Isabelle Ruin
- 16** PARTAGE...
Sandrine Anquetin
- 19** CORPS ET (S)LJAM
Juliette Blanchet
- 21** VERS L'EGO TRANQUILLE
Maurine Montagnat
- 22** TOURNANT D'HUMANITÉ
Céline Lutoff

ZONE CRITIQUE

Brice Boudevillain,
météorologue

Imaginez...

Imaginez-vous à bord d'une station spatiale...

Imaginez-vous, juste un moment, Thomas Pesquet, là-haut...

Si loin mais si proche à la fois, vous contemplez, émerveillé.e, le magnifique spectacle qui défile sous vos yeux :

La Terre !

Elle paraît parfois immense. Mais elle l'est bien peu.

Autour d'elle, on devine comme une aura, une enveloppe bleue, une couronne qui s'illumine au soleil...

On dirait une bulle qui la protège.

Ce n'est juste qu'une fine couche d'atmosphère.

Et tout en bas de cette enveloppe, se concentre une couche encore plus mince.

Elle contient le sol et elle s'élève jusqu'à la cime des arbres.

Son épaisseur ?

Vu d'ici, quasiment rien !

Certains appellent cet endroit, la zone critique.

Elle est critique parce qu'elle est fragile et que c'est là que nous vivons :

Microbes, virus, bactéries, champignons, plantes, animaux, et humains.

Cette zone sensible garde en mémoire de nombreuses traces du passé.

C'est ici que se sont lentement formés les ressources en eau et le sol nourricier.

Et c'est avec ces éléments du passé que se construit aujourd'hui tout notre futur.

Depuis des millions d'années, cet endroit est là et il évolue.

Il a traversé des ères glaciaires et des périodes plus chaudes selon la manière dont la Terre se présentait au Soleil.

Ses éléments sont passés par des états différents, parfois de manière réversible, parfois non.

Dans la zone critique, les êtres vivants dépendent les uns des autres et vivent souvent en symbiose.

Et quand un élément disparaît ou, au contraire, s'impose lentement, de nouveaux équilibres s'installent par une transition douce...

Mais comment rester résilient lorsque le changement est trop brutal ?

ZONE CRITIQUE

Nous, humains, capables de comprendre ce système dont nous faisons partie, sommes aussi capables de le faire basculer.

Nous vivons sur une coquille de noix !!!

Et quand on comprend que l'on provoque trop de dérangement, d'instabilité, de déséquilibre..... et que les actions ne suivent pas la raison, on se pose beaucoup de questions.

Sommes-nous vraiment conscients ?

Suffisamment impliqués pour changer ?

Sommes-nous cohérents avec nos pensées ?



EN ÉQUILIBRE (PRÉCAIRE)

Observons et écoutons cet individu, trouvé là par hasard dans la zone critique vers Grenoble. Il témoigne de son ressenti face à un monde devenu un peu trop instable pour lui. Il est bien conscient d'être en partie responsable des déséquilibres qu'il subit. Mais, lui, semble encore avoir bien du mal à agir et penser avec raison...

« Hmm... Vous ne trouvez pas que le monde est devenu vraiment instable ces temps-ci ? Bon, c'est vrai, cela fait un moment que l'on savait ce qui pourrait poser problème... mais on a mis du temps, ensemble, en même temps, à accepter des changements et à adapter nos comportements.

On avait pourtant tout ce dont on avait besoin pour vivre tranquille !

On était même plutôt pas mal lotis par rapport aux autres êtres vivants de la Terre, sans nous rendre vraiment compte à quel point on en dépendait.

On nous prévenait que l'on risquait de perdre beaucoup de biodiversité ; mais on ne connaissait à peine plus de 15% des espèces vivantes !

Et puis..., le climat : au départ, on nous parlait juste de quelques degrés, 1,5 à 2 degrés de plus d'ici la fin du siècle, quelques centimètres d'élévation du niveau de la mer ; tout cela ne paraissait pas énorme.

On fait quoi maintenant ? Il y a peut-être encore moyen de ne pas le dépasser ce point de basculement là, non ? De rendre ce monde un peu plus stable... parce que là, franchement, c'est fatiguant de vivre comme ça !

EN ÉQUILIBRE (PRÉCAIRE)

Mais qu'est-ce qu'ils font les chercheurs ?

Moi je pensais qu'avec des ingénieurs ils allaient inventer des solutions pour que l'on puisse continuer à vivre comme avant... avec des moyens de déplacement sûrs et fiables mais... qui ne rejettent rien de carbonique, des logements confortables sans... contrecoup écologique !

Au lieu de ça, avec des écolos, et même à un moment avec 150 citoyens lambda trouvés je ne sais plus où, ils nous ont dit qu'il fallait changer nos habitudes, qu'on allait droit dans le mur si on n'acceptait pas de le faire !

Mais moi - et je ne suis pas seul - on avait un peu de mal avec leurs trucs, là... Limiter le chauffage des bâtiments... Vous y arrivez, vous, à vivre en tee-shirt en dessous de 19° ? Et renoncer à la clim' au-dessus de 26° ?

Non, non, non... et traîner à 30 km/h en ville, à 110 km/h sur l'autoroute ? ... On la paye, l'autoroute ! Et en plus, en utilisant de toutes petites voitures à rebrancher tous les 300 km, et pire, en les "bla-bla"-partageant avec des inconnus !?

Ah... et ils voulaient aussi nous priver de plastique, pourtant bien pratique, au lieu d'en inventer qui disparaisse tout seul !

Maintenant, ils nous laissent imaginer que l'on pourrait aller se réfugier sur Mars... Mais bon... 9 mois de voyage dans une petite capsule pour vivre là-bas sous cloche, vous ne trouvez pas que ça fait un peu « confiné » comme ambiance ?

Et les politiques... Moi je croyais qu'ils allaient faire quelque chose pour Nous, ...enfin..., nous et l'environnement. En prenant des mesures radicales ... mais pas trop contraignantes quand même... (consensuelles, quoi...) parce que moi j'aurais été d'accord, mais beaucoup que je connais n'auraient pas voté pour eux !

Oh et puis c'est quand même dur de faire autant de sacrifices ! On n'a qu'une vie, faut en profiter !!!

(L'instabilité grandit)

Mais qui va nous sortir de cette galère ? Nous ?

Oui, nous...

Allez..., laissez-moi maintenant... Je préfère que vous alliez déambuler, vous éclairer ailleurs...

Allez, déambulez ! ... Laissez-moi, ne vous inquiétez pas, ça va finir par se rééquilibrer tout ça. On va trouver les solutions ! »

Musique :
"Zone critique" - B. Boudevillain

Vidéos :
"La Terre en 4K" - NASA
Google Earth

LE MONDE FUTUR POUR NOS ENFANTS ?

Galateia Terzi,
hydrologue

Valantis : Maman, parle-moi du monde...

Μοι : Ο κόσμος αλλάζει από την απαρχή του άλλοτε ορισμένος από τους νόμους της φύσης και άλλοτε ύστερα από τη μανία του ανθρώπου να κατακτήσει τη γη, να την κάνει σπίτι του...

Με ρωτάς ποιος είναι ο κόσμος μου, ο κόσμος που σε περιμένει.

Θα σου μιλήσω για τις απέραντες πόλεις που χτίσαμε, για τα γιγάντια αεροπλάνα που σκορπίσαμε στον αιθέρα για να νικήσουμε το χρόνο, για τα μεγάλα τρένα που ενώσανε κάθε σημείο του πλανήτη.

Le monde change depuis son commencement, parfois défini par les lois de la nature et parfois par la manie de l'homme de conquérir la Terre et faire sa maison...

Tu me demandes quel est mon monde, le monde qui t'attend ?

Je te parlerai des vastes villes que nous avons construites, des avions géants que nous avons dispersés dans le ciel pour vaincre le temps, des grands trains reliant toutes les parties de la planète.

Valantis : Et tu crois qu'on doit être fiers de tout cela, des grands avions, des villes géantes ? Existents-ils pour le bien de la planète, de la vie ?

Μοι : Πιστεύαμε πως οι ωκεανοί ήταν απέραντοι, πως στεριά και ουρανός μας ανήκουν και σαν κατακτητές, σαν πειρατές ψάχνουμε για λεία σε κάθε πετραδάκι της γης. Και όπως κάθε κατακτητής, έτσι κι εμείς οι άνθρωποι νιώσαμε περήφανοι για τα κατορθώματά μας, μα η περηφάνεια έγινε γρήγορα αλαζονεία και απληστία και ζούμε πλέον φυλακισμένοι στην επιθυμία μας να φτάσουμε όλο και πιο μακριά με οποιοδήποτε κόστος, καταπατώντας τον φυσικό παράδεισο που μας δόθηκε.

Nous croyions que les océans étaient vastes, que la terre et le ciel nous appartenaient, comme des conquérants, des pirates, nous cherchions des proies dans chaque pierre de la terre. Et comme tout conquérant, nous, les humains, nous nous sentions fiers de nos réalisations, mais la fierté est vite devenue arrogance et avidité. Nous vivons maintenant en captivité dans notre désir d'aller toujours plus loin à tout prix, en piétinant le paradis naturel qui nous a été donné.

LE MONDE FUTUR POUR NOS ENFANTS ?

Μοι : Πίσω από την ευκολία μας ξεχνάμε πως τα αεροπλάνα μας «τρώνε» τους πόρους της γης και γεμίζουν τα σύννεφα με διοξείδιο του άνθρακα, φυλακίζουν τις ηλιαχτίδες και κάνουν τη γη ένα μεγάλο θερμοκήπιο.

Ένας πλανήτης πιο ζεστός, πάγοι που λιώνουν και διώχνουν τους κατοίκους του ψυχρού κλίματος απειλώντας τους με απρόσμενους καύσωνες και ξηρασίες. Μέρη που πλημμυρίζουν ξαφνικά και συντρίβουν τα κατά τα άλλα «άτρωτα» δημιουργήματά μας απειλώντας την ίδια μας τη ζωή. Πόλεις ρυπογόνες με μολυσμένες λίμνες και θάλασσες που δεν αφήνουν οξυγόνο για τα πλάσματα της στεριάς, του αέρα και του νερού.

Dans notre confort, nous oublions que nos avions dévorent les pores de la Terre et remplissent les nuages de dioxyde de carbone, emprisonnent les rayons du soleil, font de la Terre une grande serre.

Une planète plus chaude, de la glace qui fond, qui exile les habitants des régions froides en les menaçant de vagues de chaleur et de sécheresses inhabituelles.

Des lieux qui soudainement inondent et écrasent nos créations que nous croyions invulnérables, menaçant nos propres vies.

Des villes polluées avec des lacs et des mers sans vie, sans oxygène pour les créatures de la terre, de l'air et de l'eau.

Μοι : Ο Αμερικανός ποιητής ΓκάρυΣνάιντερ μιλάει γι αυτόν τον κόσμο απαισιόδοξα λέγοντας :

... Σε δέκα χιλιάδες χρόνια οι Σιέρρες

Θα είναι ξερές και πεθαμένες, σπίτι του σκορπιού.

Πλάκες γδαρμένες απ' τον πάγο και λυγισμένα δέντρα.

Ούτε παράδεισος ούτε πτώση,

Μόνο η διαβρωμένη γη

Ο περιστρεφόμενος ουρανός

Ο άνθρωπος με τον Σατανά του

Να ψάχνουν το χάος του νου.

ΩΚόλαση! ...

Gary Snyder
Milton by Firelight, 1955

LE MONDE FUTUR POUR NOS ENFANTS ?

Le poète américain Gary Snyder parle de ce monde avec pessimisme, en disant :

... Dans dix mille ans, les Sierras

*Seront secs et morts, la maison du scorpion.
Strates rayées par la glace et arbres courbés.
Ni paradis ni chute,
Seule la terre érodée
Le ciel en rotation
L'homme avec Satan
Cherchant le chaos de l'esprit.
Oh, enfer ! ...*

*Gary Snyder
Milton by Firelight, 1955*

Valantis : mais dis-moi maman, ce poète, il parle de la Terre comme de l'enfer. « Une terre de désert » Elle sera comme ça, la Terre ?

Moi : Αναρωτιέμαι αν είναι έτσι η γη του μέλλοντος ! Αν είναι αυτή η πατρίδα που ονειρεύτηκα για σενα... Η πατρίδα που θα σου επιτρέψει να ζήσεις, να δημιουργήσεις, να ανακαλύψεις κι εσύ τους θησαυρούς του κόσμου όπως οι πρόγονοί σου.

Je me demande si c'est la Terre de l'avenir ! Si c'est la patrie dont j'ai rêvé pour toi... La patrie qui te permettra de vivre, de créer, de découvrir les trésors du monde comme tes ancêtres.

Valantis : Tu es triste... dis-moi, tu veux quoi pour moi, pour nous, pour les futurs enfants?

Moi : Θέλω για 'σένα μια θάλασσα γεμάτη γοργόνες, δελφίνια και μαργαριτάρια. Θέλω να ζήσεις ελεύθερα αλλά με σεβασμό πλάι στα άλλα όντα, σε ισορροπία με το περιβάλλον γύρω σου.

Θέλω να σκέφτεσαι κάθε φορά πριν πράξεις πως η επιλογές σου μπορούν να γεννήσουν ή να σκοτώσουν μια κοινωνία δίκαιη που δε κατασπαταλά τους πόρους της γης μας και αφήνει σε όλους χώρο να αναπνεύσουν. Δεν ξέρω πως να γυρίσω πίσω, όμως ΕΣΥ ΜΠΟΡΕΙΣ! Έτσι με μάθανε και ξέχασα πως αυτός ο κόσμος γράφεται από το είναι μου. Και πρέπει τώρα να πάω κόντρα σε αυτό που πλέον είναι για όλους «φυσικό». Γιατί κάθε βήμα μου απλώνει στο μέλλον σου μια θάλασσα πλημμυρισμένη από μοναξιά, ψυχρά νούμερα, ξεφτισμένες αξίες και χαμένα ήθη στο βωμό του κέρδους. Μια σωρό από ανώφελα «θέλω». Μια σωρό από σκουπίδια.

LE MONDE FUTUR POUR NOS ENFANTS ?

Je veux pour toi une mer pleine de sirènes, de dauphins et de perles.

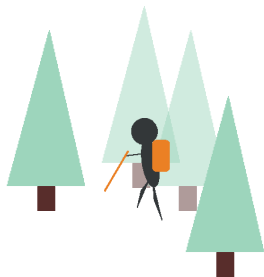
Je veux que tu vives librement mais dans le respect des autres, en harmonie avec l'environnement qui t'entoure.

Je veux que tu penses à chaque fois, avant d'agir, que tes choix peuvent détruire ou donner naissance à une société qui ne gaspille pas les ressources de notre Terre, qui laisse à chacun la possibilité de respirer.

Je ne sais pas comment revenir en arrière, mais toi TU PEUX le faire !

On m'a appris à penser et à être éloigné du respect de ce qui m'entoure. J'ai oublié que moi et ce monde ne faisons qu'un. Et maintenant, je continue à aller à l'encontre de ce qui est désormais "naturel" pour tous. Car chaque pas que je fais répand dans ton futur une mer inondée de solitude, de chiffres froids, de valeurs effilochées et de morale perdue sur l'autel du profit. Un tas de "je veux" inutiles. Un tas d'ordures.

Valentis : Let's all enjoy the world today,
Climb the trees and breath the air
Let's all enjoy the world
Because tomorrow could be a very different day.



Avec :
Valentis

Musiques :
"Planting Children" - Fredrika Stahl
"World in Danger" - Frankie Morland

LE RYTHME DU VIVANT

Bruno Wilhelm,
paléohydrologue

La rivière est en crue,
Soudaine, brutale, violente, elle s'abat.
Elle érode, elle transporte, elle charrie.
Une fois au lac, les sédiments de la crue se déposent.

*Le rythme du vivant, de notre vivant, sur-vivant,
Celui de la cadence effrénée d'un quotidien technophile,
Ancré dans les itérations d'actions aliénées,
Vers une obsolescence de notre esprit effervescent.*

La crue tréaille puis s'éloigne,
Elle cède place au rythme langoureux de la rivière,
Les eaux se mettent au diapason d'un rythme retrouvé ;
Celui d'un quotidien doux, équilibré.

*Confinés, reculés, écartés de cette société trépidante,
Seuls dans nos cocons intérieurs,
Nous retrouvons la dimension naturelle
Nous pouvons céder au temps, à la plénitude de l'instant.*

La particule organique tombe, flegmatique,
Accueillie, enveloppée, cocoonée dans un lacis
De particules en suspension, en perte, en
Traversant les profondeurs aquatiques.

*La course effrénée devient une marche souple.
Le flux de pensées, une réflexion articulée.
S'alimenter devient déguster, et les couleurs éblouissent.
L'amitié retrouve sa simplicité et l'amour la tendre caresse.*

Pollen, minéral, spore, poussière,
Une fois au fond, ils s'accumulent,
Sur les sédiments crus, ceux de la crue.
Recouvrant l'extrême et le quotidien, archivant l'histoire du bassin.

LE RYTHME DU VIVANT

*Petit à petit, l'esprit turlupiné reprend pleine possession.
Chaque pensée, geste et action se teintent d'un sens nouveau.
L'essence, l'essentiel, nous habite et nous meut,
Dans un accord individuel qui réenchante les relations.*

Les sédiments, c'est l'histoire d'un environnement.
Une histoire qui, calmement, prend son temps pour s'inscrire.
Une histoire rythmée par la mixité des saisons,
Que seuls quelques rares événements soudains interrompent.

*Rythme du vivant, de notre vivant, de notre environnement
Se remettre au diapason des saisons
Reprendre le temps d'une pleine inspiration, d'une pleine expiration,
Remettre du sens au centre de nos vies.*



Avec :
Laurence Druon

Musique :
"Tender Remains" - Myuu

L'ARBRE

Hervé Denis,
technicien

Imagine,
Imagine-moi, arbre dansant luttant de toutes mes forces, chorégraphe du vivant,
Ouvrier de l'environnement disputant sa survie au dogme de l'infinie croissance,
Noueux, tordu, difforme, toujours en quête d'équilibre, colérique résistance
Chêne ou olivier, au carrousel des vents, je sais l'insupportable tourment.

*Il m'a fallu du temps pour laisser respirer... la musique, celle des oiseaux et du vent
Ne plus collectionner les notes comme des billets de banque
Décroître du big band, m'extraire du grand bal, revenir au big bang
M'engager citoyen, dans la nuit des intrigues, poser ma propre brique.*

Climat, température, état du monde, croyez-vous sérieusement
Que l'on se soucie vraiment de la date du dépassement ?

*Suis-je réellement concerné par la planète épuisée ?
Vous me dites de voter, mais je joue, jugulé depuis tant d'années...*

Imagine,
Imagine-la, terre dansante au milieu des étoiles, naines blanches, supernovas
Homme devenu humain,
Imagine-la, cette civilisation avec la culture du recul...
Dans cet espace de paix, faisant fi du paraître, loin des discordes et des combats
Sans argent, sans se soucier d'aspect, aux antipodes des objets qu'on accumule.

Se battre sans se laisser abattre,... accueillir les oiseaux,... s'ébattre sans barbarie...

*Se réveiller, coopérer, résilier concurrence et rivalités, sortir de notre anesthésie,
A l'image des forêts que l'on cesse de couper, choisir en toute conscience
Une nouvelle harmonie, calme et sérénité, l'authentique tango de la dernière chance.*



Avec :
Yves Béal

Musique :
Improvisations d'Hervé Denis à la
trompette

RYTHMES COLLECTIFS

Isabelle Ruin,
géographe humaine et
sociale

Se réveiller, s'interroger, imaginer

Je me réveille, pleine de peur et d'enthousiasme pour demain
Que puis-je faire au jour le jour de chaque jour
Je peux rêver et pas à pas, aller plus loin
Aller là-bas, mais c'est ici, c'est déjà là, c'est ça la vie

Bien sûr, on le sait bien, le climat est en crise,
La scène se dévoile, les écosystèmes s'épuisent
Le rythme s'accélère, le sens de nos vies prend l'eau
Notre conscience s'éveille juste, on a la tête sous l'eau

Se réveiller, s'interroger, imaginer
Ma conscience à réveiller
Mes habitudes, interrogées
Mon collectif, imaginé

Je m'interroge, on commence où et on fait quoi
La tâche est immense et le rêve grand comme le ciel
Pas besoin d'aller dans l'espace pour voir la terre en émoi
Juste ralentir et prendre la mesure de l'essentiel

Tout s'accélère mais nos mentalités restent immobiles
Et on consomme, on surconsomme : Solastalgie !
On est drivé par les lobbies, l'économie
Aller toujours plus loin, plus vite, être plus futile.

Se réveiller, s'interroger, imaginer
Ma conscience à réveiller
Mes habitudes, interrogées
Mon collectif, imaginé

Imaginer d'autres leviers de nos actions
Au quotidien, engagement, mobilité, consommation...
Pour les changements c'est quand qu'on ose et qu'on s'expose
Nos rêves ensemencés doivent nous sortir de notre pause



RYTHMES COLLECTIFS

Sur les stigmates tellement collants de nos routines accumulées
Ne pas se laisser cuire à petit feu et de la cocotte, sauter
Assez de combats contre, je veux du pour, du positif
Du vertueux pour chaque jour, de l'énergie au collectif

Se réveiller, s'interroger, imaginer
Nos consciences, réveillées
Nos habitudes, renversées
Nos collectifs, réinventés

Je me réveille, tu te réveilles, on se réveille
Tout plein d'ardeur et d'enthousiasme pour demain
Que peut-on faire, au jour le jour, de chaque jour
On peut y aller et pas à pas, du moi tout seul vers un grand NOUS
Car c'est ici, comme là-bas, qu'ensemble on CHANGE TOUT.

Que peut-on faire, au jour le jour, de chaque jour
On peut y aller... imaginer... ET CHANGER TOUT



Avec :
Anne-Christine Brenière
Laurence Cousin

Musique :
"Fula Faraway" - Xavier Brenière et
Martin Heusse

PARTAGE...

Sandrine Anquetin,
hydroclimatologue

Non loin de là, dans le un village du nom de « Ker Peudo », vit Coventina, une jeune fille qui a deux frères et une sœur. Son frère aîné, Borvo, vit de peinture, il aime à représenter la terre avec ses contrastes de bleu, représentant ainsi les différentes formes d'eau sur Terre. Les deux jumeaux, son frère Lir et sa soeur Fand, aiment à naviguer le long des côtes de leur village.

Coventina est la plus jeune et probablement la plus dégourdie, aimant à découvrir de nouveaux horizons et malgré tout très proche des habitants de son village. Elle aime par-dessus tous les aider dans leur vie quotidienne.

Elle aime aller chercher de l'eau au puits pour tout le village. Le puits se trouve à quelques kilomètres du village. Il faut quitter ce lieu fait de pierres et de lichens balayé par les vents chauds venus des espaces désertiques plus au Sud pour rejoindre le puits protégé par les quelques érables. Coventina rapporte les seaux remplis à chacun des villageois, et s'occupe également de la petite citerne qu'elle tire jusqu'au puits et qu'elle remplit et rapporte au centre du village, afin que tous, voyageurs et gens de passage compris, puissent accéder à ce bien si précieux.

Du haut de ses 12 ans, Coventina vit heureuse et sereine, attachée au bonheur et au bien-être de son village Ker Peudo. Elle est la gardienne de l'eau.

Ce jour-là, Coventina se rend au puits. C'est un jour comme les autres, le vent a légèrement forcé dans la matinée. Lorsque Coventina descend le seau dans le puits, elle n'entend que le bruit sourd du seau résonnant sur la roche. Ce son résonne en elle et fait naître un vrai sentiment d'inquiétude. « Que se passe-t-il ? Hier encore, je suis allée chercher l'eau pour la citerne. L'eau était là, plus qu'il ne fallait. »

Elle retourne au village, ne dit rien à personne, prend un sac dans lequel elle met une corde, un couteau, une bougie et de quoi l'allumer, quelques pommes et de l'eau. Elle doit retrouver l'eau. Gardienne de l'eau, elle est, gardienne de l'eau, elle resterait.

Elle retourne au puits, attache sa corde à l'érable voisin. Elle remarque les nids des pinsons à la cime de ce bel arbre. Elle repense à son grand-père Taranis, savant du Ciel et de l'Orage, qui lui expliquait que lorsque les nids sont visibles dans les arbres alors la saison sera sèche ; par contre, si les nids sont invisibles, au creux des arbres, la saison à venir sera pluvieuse. « Encore une année sans pluie » se dit-elle, « l'eau risque de manquer si je ne fais rien ».

Elle envoie la corde dans le puits, enlève ses chaussures et descend le long des parois encore humides. C'est la première fois qu'elle passe comme cela sous la surface, à la fois inquiète et curieuse de ce qu'elle va découvrir.

PARTAGE...

Arrivée au fond du puits, ses pieds touchent la roche encore humide, il fait sombre, seul un petit disque de lumière reste visible en levant la tête. Avec ses mains, elle sent une ouverture pas plus grande que son poing. Elle prend son couteau et commence à gratter. La terre est humide, argileuse. Peu à peu le trou s'agrandit et avec sa pelle, elle finit par dégager un espace où elle peut se glisser. Avec appréhension mais également avec une forme de détermination, elle part découvrir cet espace qu'elle ne connaît pas. Accroupie, elle chemine dans une succession de galeries faites d'argile et de roche, parfois humides et fraîches, parfois plus sèches et chaudes. Elle parvient parfois à se relever et à d'autres moments est à nouveau obligée de ramper. L'espace est sombre et silencieux.

Au bout d'un long moment, elle arrive dans une grotte. Elle s'assoit, attrape une pomme dans son sac, et allume sa bougie. L'espace qu'elle découvre est magnifique. Le plafond est tapissé de stalactites qui brillent avec des reflets bleus, des gouttes d'eau perlent le plafond. Coventina est émerveillée que de telles choses puissent exister sous terre. Elle distingue peu à peu un bruit qui lui est familier, celui du clapotis de l'eau, de l'eau qui coule. Elle se dirige vers ce son et découvre une autre salle plus petite, d'où jaillit l'eau d'une cascade qui remplit un grand bassin.

Elle a retrouvé l'eau, son cœur bat de joie. Sans réfléchir, elle se jette dans l'eau et frissonne de bonheur et de soulagement.

Soudain, une voix de jeune garçon se fait entendre

« Et toi, que fais-tu là ? Qui es-tu et d'où viens-tu ? Moi je suis Faro ; je vis dans le village de Panofou ?

-Je m'appelle Coventina, je viens de Ker Peudo, le village de l'autre côté de la grotte »

Les deux enfants passent le reste de la journée à se raconter leur histoire, et Coventina comprend qu'elle est partie depuis plusieurs jours. Elle explique à Faro sa recherche de l'eau et sa peur de ne plus en avoir pour son village.

Faro lui raconte la vie dans son village, installé au Sud de Ker Peudo, dans la partie la plus désertique. Panofou produit l'électricité solaire pour toute la région.

« Sais-tu Coventina que les vents apportent de plus en plus de poussières et les panneaux solaires doivent être nettoyés de plus en plus souvent sinon la production électrique diminue et ne répond donc plus à nos besoins. Avant, il fallait marcher plusieurs jours pour trouver un point d'eau. Mais un jour, j'ai découvert cette fabuleuse source secrète. Cette source est un miracle, et présage un avenir confortable pour mon village. Les hommes de mon village ont alors bloqué les passages par lesquels l'eau s'écoule afin de ne conserver qu'une seule entrée que je dois maintenant surveiller. C'est peut-être pour cela que le puits de ton village, Ker Peudo, s'est vidé ».

PARTAGE...

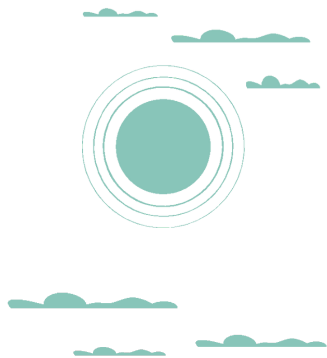
Les deux enfants retournent au village de Panofou, et racontent leur histoire au chef du village qui n'en croit pas ses oreilles : « Tu as été courageuse Coventina, Gardienne de l'eau. Il te faut rassurer maintenant ta famille qui doit s'inquiéter de ton absence »

Accompagnée de Faro, Coventina retrouve les siens, fous de joie de la retrouver.

Depuis cette rencontre entre deux enfants, les villageois de Ker Peudo et de Panofou discutent de l'avenir de cette eau si précieuse. Certains prétendent que l'eau ne mérite pas d'être utilisée pour nettoyer des panneaux solaires. D'autres disent qu'elle est destinée à éteindre la soif des Hommes et celles des légumes et des céréales qui les nourrissent. Alors que certains villageois souhaitent disposer d'un éclairage pour étudier le soir, ou peindre à la tombée de la nuit.

Je ne sais pas ce qu'ils ont décidé..

Ce que je sais par contre c'est que Faro et Coventina devinrent les meilleurs amis du monde.



Cette histoire est pleinement inspirée par le conte « Molimbo et la source secrète » de Stéphanie Mettas.

Les personnages sont inspirés des cultures celtiques et Ouest Africaine.

Coventina est la déesse des sources et des puits dans la culture Celtique.

Faro est une divinité de l'eau de l'Afrique de l'Ouest dans les cultures bambaras (Dioulas au Nord de la Côte d'Ivoire).

Fand, déesse associée à la mer et aux fées dans la culture Celtique

Lir, dieu associé à la mer dans la culture Celtique

Borvo, dieu associé à l'eau dans la culture Celtique

Taranos Dieu du Ciel et de l'Orage, mythologie celtique gauloise

CORPS ET (S)AM

Juliette Blanchet,
statisticienne du climat

Tant d'années de sueur une balle à la main,
A attaquer, défendre et marquer pourquoi pas.
Des années de passion, émotions, addiction.
Alors maintenant quoi ? j'ai besoin d'autre chose,
'M' faut encore du sport, c'est inscrit dans ma peau.
Mais respirer l'air pur, sans limite ni hors-jeu.
J'ai la gorge qui se serre, j'ai peur de me lancer
Peur que ce soit moins bien en dehors du terrain.

*Tant d'années à produire, créer de la richesse,
Objectif bénéfique, augmenter les profits
Des années de conso, import, export, sans fin
Alors maintenant quoi ? j'ai besoin d'autre chose.
Retour à la nature, tant qu'il est encore temps,
Débrancher la soupape, faire tomber la pression.
J'ai la gorge qui se serre, j'ai peur de me lancer
Peur que ce soit moins bien une vie plus raisonnée.*

Voilà, j'me suis lancée, bye-bye la balle ronde,
Repartie de zéro dans un sport inconnu,
Réapprendre à courir, respirer, m'entraîner ;
J'ai parfois eu des doutes, pas loin de l'regretter.
Maintenant regardez le chemin parcouru,
Les montagnes traversées, les pentes dévalées,
J'ai soif de grands espaces, d'effort et de sommets.
Une passion dévorante, la promesse d'une vie.

*Les années ont passé, le monde n'a pas bougé,
Moi-même aussi actrice de c'monde capitaliste
Rendement coûte que coûte, des écarts qui se creusent
On s'fout des conséquences car on est les plus forts.
Oui mais nous y voilà, le climat part en vrille
Les projections le disent, il suffit d' faire des stats,
Des extrêmes plus souvent, des extrêmes plus violents.
La nature pleure et crie mais on est dev'nu sourd*

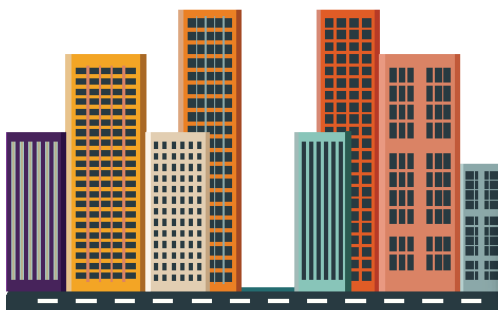


CORPS ET (SL)AM

Mais voilà on y est, il fallait s'y attendre
Les coureurs de montagne sont pas moins cons que d'autres
Un emballage plastique jeté en pleine nature
Pour deux secondes gagnées, une place à l'arrivée.
Dans le trail depuis peu, les mêmes travers qu'aïlleurs
On s'compare, on s'observe, on achète inutile
On traverse le globe pour une compétition,
Je sais de quoi je parle, moi-même j'y participe.

*Mais voilà ça commence, ça enfle depuis peu,
Des jeunes et des moins jeunes font entendre leur voix
Veulent changer de modèle et d'système de valeurs,
Décroissance de l'éco et durabilité,
C'est vrai que ça nous change de la loi du marché.
De bien beaux objectifs mais tant d'argent en jeu,
La machine bien huilée, c'est dur de l'arrêter,
Je sais de quoi je parle, moi-même j'y participe.*

Mais voilà, cette fois, on parle d'une seule voix
Il est temps d'arrêter de se laisser guider
Retrouvons le chemin de la sobriété
Le défi est immense mais not' nombre est une force.
Embarquons, y a d'la place, sur not' coquille de noix,
Réunissons nos forces, citoyens deux en un
Le corps avec la tête, la tête avec le corps
Maintenant faut y aller, le match va commencer.



Musiques :
"Instru Rap n°11" - Eli Lortomy
"Debout les braves" - IAM

Vidéo :
"Duality - The movie" - Alessandro
Beltrame / Vibram

VERS L'EGO TRANQUILLE

Maurine Montagnat,
glaciologue

Telles des fourmis on se conforme
Cherchant pour briller la lumière
La lumière dans les yeux mi-clos
De tous ces egos en galère

La femme fatale en veut au mâle
Le haut d'échelle n'est pas pour elle
Pourtant en parfaite « originale »
Son décolleté est tout offert

Refrain

La différence pour nous fait sens
Il est temps de guérir nos tics
Et en guise d'esprit critique
Ouvrir au monde nos consciences

Dans le cœur même de l'ordinaire
Trouver la lumière, le mystère
Vibrer enfin du monde complexe
Qu'envahit nos cœurs, nos corps, nos sexes

Refrain

« Quand la vie a fini de jouer, la mort remet tout en place
La vie s'amuse, la mort fait le ménage
Peu importe la poussière qu'elle cache sous le tapis
Il y a tant de belles choses qu'elle oublie, la belle vie... » (Jacques Prévert, Fatras)

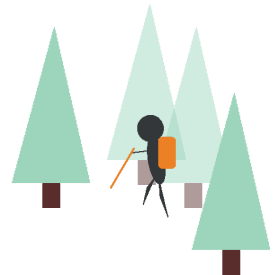
Refrain

Quand nous reverrons la lumière
La Terre entière aura brûlé
De tous nos egos sans mystère
De tous nos cerveaux entravés

Mais le monde sensible est tout offert
Il attend choix et utopies
Que nos pulsions en composition
Nous invitent à vibrer la vie.

Refrain

*Last exit to the paradise
Come into my dream
Come into my world
Last exit to the paradise
Un pas de côté, hey
Un pas de côté
Last exit to the paradise
Now break the ice and come by my side*



Musique :
Aurélie Albert
Jean-Pierre Vandervaere

*Sur l'air de "Last exit to the
paradise" - H.F. Thieffaine*

TOURNANT D'HUMANITÉ

Céline Lutoff,
géographe

Tournant d'humanité, urgence de transformer
Modèles obsolètes, espèces en danger
Une révolution pour un Homme conscient
Naissance de qui nous sommes, parmi tous les vivants

Sortir de ce désert monochrome, rejoindre le chemin des sensibles, coopérer
Laisser sa chance à une nouvelle école de la nature et de la vie
Loin des annonceurs de catastrophes et des sceptiques tout puissants
Suivre l'ange inspirant des expériences inédites, pionnières, durables
Contribuer à l'éveil d'une jeunesse inquiète qui, dans l'entraide,
Cherche à se prendre en main

Tournant d'humanité, urgence de transformer
Modèles obsolètes, espèces en danger
Une révolution pour un Homme conscient
Naissance de qui nous sommes, parmi tous les vivants

Et le souffle est bien là pour, à l'essentiel, nous relier :
Le bruit du vent dans les feuilles du chêne, le clapotis de l'eau,
L'odeur de la terre mouillée après l'orage, les rayons du soleil sur la peau,
Le rythme du changement, discret mais bien réel
Cette énergie au fond de nous, il est temps de la réveiller

Tournant d'humanité, urgence de transformer
Modèles obsolètes, espèces en danger
Une révolution pour un Homme conscient
Naissance de qui nous sommes, parmi tous les vivants ... vivants !



Musique :
"Éveil" - Sacha Lutoff

Mise en page et maquette : Marie Arthuis
Montage vidéo : Paul Savary - Ellipse Prod

Merci !

Sandrine Anquetin, Juliette Blanchet, Brice Boudevillain, Hervé Denis, Céline Lutoff, Maurine Montagnat, Isabelle Ruin, Galateia Terti et Bruno Wilhelm, chercheurs à l'IGE et à PACTE (Université Grenoble Alpes)

Direction artistique : Yves Béal et Frédérique Maïaux, avec l'appui des autres artistes du collectif *Un euro ne fait pas le printemps* : Heiko Buchholz et Laurence Druon

Direction technique : Stephan Del Boïmba



Entre chaque clairière, le groupe *Sax&Strings* composé de Philippe Deharveng (violon), Pierre Hamburger (saxophone) et Martin Heusse (guitare), interviennent pour vous emporter dans ce voyage poétique.

En partenariat avec :

